

**L'espace rural euro-méditerranéen : approches
méthodologique et typologique**
**Rural Space in Mediterranean Europe: A Methodological and
Typological Approach**
**El espacio rural euro-mediterráneo: Enfoque metodológico y
tipológico**

Pascal Chevalier, Marc Dedeire, Stéphane Ghiotti, Maud Hirczak et Lala Razafimahefa

Volume 54, numéro 152, septembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045648ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045648ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chevalier, P., Dedeire, M., Ghiotti, S., Hirczak, M. & Razafimahefa, L. (2010). L'espace rural euro-méditerranéen : approches méthodologique et typologique. *Cahiers de géographie du Québec*, 54(152), 291–312. <https://doi.org/10.7202/045648ar>

Résumé de l'article

L'objectif de cet article est d'offrir une lecture originale de la ruralité qui combine une dimension à la fois spatiale et démographique. Au regard des limites de travaux antérieurs, nous proposons de repérer les formes de ruralité, à partir des structures de peuplement, dans toute leur complexité à l'échelle de trois pays de l'espace euro-méditerranéen : la France, l'Italie et l'Espagne. Après un examen de la littérature concernant les modalités de caractérisation de l'espace rural, nous discuterons les atouts et limites des différentes définitions de cet espace. Nous présenterons ensuite une méthode de construction d'une typologie organisée autour des notions de diffusion / concentration, continuité / discontinuité. Pour terminer, nous apporterons des éléments de synthèse en lien avec les résultats statistiques et cartographiques autour des classifications du rural. Au final, l'enjeu de ce travail réside dans l'apport d'une définition fonctionnelle du rural afin de faciliter les analyses comparées à l'échelle internationale.

L'espace rural euro-méditerranéen : approches méthodologique et typologique

*Rural Space in Mediterranean Europe:
A Methodological and Typological Approach*

*El espacio rural euro-mediterráneo:
Enfoque metodológico y tipológico*

Pascal CHEVALIER, Marc DEDEIRE, Stéphane
GHIOTTI, Maud HIRCZAK et Lala RAZAFIMAHEFA
Laboratoire ART-Dev, Université Montpellier 3

Pascal.Chevalier@univ-montp3.fr
Marc.Dedeire@univ-montp3.fr
Stephane.Ghiotti@univ-montp3.fr
Maud_Hirczak@hotmail.com
Lala.Razafimahefa@univ-montp3.fr

Résumé

L'objectif de cet article est d'offrir une lecture originale de la ruralité qui combine une dimension à la fois spatiale et démographique. Au regard des limites de travaux antérieurs, nous proposons de repérer les formes de ruralité, à partir des structures de peuplement, dans toute leur complexité à l'échelle de trois pays de l'espace euro-méditerranéen : la France, l'Italie et l'Espagne. Après un examen de la littérature concernant les modalités de caractérisation de l'espace rural, nous discuterons les atouts et limites des différentes définitions de cet espace. Nous présenterons ensuite une méthode de construction d'une typologie organisée autour des notions de diffusion/concentration, continuité/discontinuité. Pour terminer, nous apporterons des éléments de synthèse en lien avec les résultats statistiques et cartographiques autour des classifications du rural. Au final, l'enjeu de ce travail réside dans l'apport d'une définition fonctionnelle du rural afin de faciliter les analyses comparées à l'échelle internationale.

Mots-clés

Ruralité, typologie, classification mixte, comparatisme, Europe méditerranéenne.

Abstract

The paper puts forward a fresh approach to the concept of rural space with spatial as well as demographic dimensions. In reaction to the limitations of previous work in the field, our aim here is to derive the various and highly complex forms of rurality from the population distribution of three Euro-Mediterranean countries; namely, France, Italy and Spain. After reviewing the literature on the methods of characterizing rural space, we examine the strengths and weaknesses of the different definitions of this space. Next, we propose a method of typology construction rooted in the twin concepts of diffusion and concentration, and continuity and discontinuity. Then we summarize the main features of our statistical and cartographic conclusions on rural classification. Finally, we produce an operational definition of rural space intended to facilitate comparative analysis internationally.

Keywords

Rurality, typology, hybrid clustering, comparative analysis, Mediterranean Europe.



Resumen

El objetivo del presente artículo es de ofrecer una lectura original de la ruralidad, combinando la dimensión espacial y demográfica. Teniendo en cuenta los límites de trabajos anteriores, los autores se proponen identificar formas de ruralidad, en toda su complejidad, a partir de estructuras de poblamiento y a la escala de tres países Euro-mediterráneos: Francia, Italia y España. Después de revisar la literatura existente sobre las modalidades que caracterizan el espacio rural, se discutirán ventajas y límites de las diversas definiciones del espacio en cuestión. Luego se presentará un método de construcción de una tipología organizada alrededor de nociones de difusión/concentración, continuidad/discontinuidad. Para terminar, se proponen elementos de síntesis de resultados estadísticos y cartográficos relacionados a las clasificaciones de lo rural. Finalmente, el desafío de este trabajo reside en el aporte de una definición pertinente a lo rural con el fin de facilitar los análisis comparativos a escala internacional.

Palabras claves

Ruralidad, tipología, clasificación mixta, Europa mediterránea.

Définir et caractériser le rural est un enjeu aujourd'hui majeur pour la plupart des pays européens. La mise en place de politiques spécifiques au monde rural nécessite, plus que jamais, de définir un espace aux contours de plus en plus complexes à cerner. Les profondes mutations des sociétés rurales, particulièrement occidentales, l'affaiblissement d'une société agricole et paysanne, la diversification des activités et les nouvelles mobilités rendent en effet de plus en plus difficile l'appréhension d'un espace en forte recomposition et de plus en plus composite. Les trajectoires de diversification socioéconomique des territoires ruraux, pourtant *a priori* engagées dans un processus de convergence à l'échelle de l'Europe (recul du monde agricole, tertiarisation, périurbanisation, etc.), dessinent en fait de forts contrastes spatiaux. Alors que, dans certaines régions, les recompositions territoriales renvoient nettement à une diversification de l'appareil productif local et à l'émergence de nouveaux rapports sociaux, dans d'autres, le processus d'exode démographique parfois séculaire se poursuit, concourant à un appauvrissement économique et social. Finalement, l'hétérogénéité de situations et de dynamiques domine, alors que le terme « rural » renvoie à un ensemble, lui-même très divers, des espaces non urbains.

Cette hétérogénéité de situations, résultat de combinaisons multiples entre phénomènes démographiques et socioéconomiques, porte désormais un voile sur l'objet même du rural, notamment dans sa catégorisation et sa définition. Les très nombreuses caractérisations quantitatives (OCDE, 1994; Espon, 2004; Commission européenne, 2006) et qualitatives du rural (Kayser, 1990; Berger et al., 2005; Jean et Dionne, 2007; Depraz, 2009), très souvent construites à partir d'un seul critère et plus ou moins remises en cause à chaque étude, ne sont finalement que le reflet d'un objet spatial de plus en plus difficile à cerner, surtout dans une approche dynamique.



Devant ce constat, l'objectif de notre travail¹ est de proposer une lecture inédite de la ruralité combinant à la fois une dimension spatiale et une dimension démographique. Au regard des limites des autres caractérisations, nous proposons de repérer les formes de ruralité dans toute leur complexité à l'échelle de trois pays euro-méditerranéens, la France, l'Italie et l'Espagne. Plusieurs raisons justifient le choix de ceux-ci : des formes de recomposition sociodémographiques très diversifiées, des situations économiques très variées allant de territoires très agricoles ou résidentiels à des espaces en très forte déprise d'activité et, surtout, des rythmes plus ou moins rapides et des intensités plus ou moins fortes de la recomposition (Berger *et al.*, 2009 ; Chevalier et Dedeire, 2007).

Cet article comporte trois parties. Dans un premier temps, après une revue de la littérature en géographie concernant les multiples modalités de caractérisation de l'espace rural, nous discutons les atouts et limites des différentes définitions de celui-ci. Cela nous amène à proposer, dans un second temps, une méthode de construction typologique organisée autour des notions de diffusion/concentration, continuité/discontinuité. Enfin, pour terminer, nous présentons quelques éléments de synthèse liés aux résultats statistiques et cartographiques autour des classifications du rural.

Quelle définition du rural dans une approche comparée?

Chercher à définir le rural est loin d'être une nouveauté, en particulier en géographie. D'ailleurs, cette discipline a posé depuis fort longtemps les bases d'une réflexion critique sur la mesure du fait rural autour des questions des faibles densités (Bétéille, 1981), des systèmes agricoles et agraires (Bonnamour, 1993), de la diversification des économies rurales (Kayser, 1990) et des sociétés rurales (Mathieu 1982 ; 1990). Depuis plus de 50 ans, les chercheurs en sciences sociales se sont attachés à définir le rural comme un objet statistique à part entière. Ils ont défini des séries de catégories distinctes d'espaces en fonction de leurs orientations économiques (rural agricole, rural industriel, etc.), de leurs liens avec les espaces urbains (rural périurbain, rural multi polarisé, etc.) (Boscacci, 1999 ; Aubert et Schmitt, 2008) ou encore de leurs caractéristiques sociodémographiques (rural attractif, rural en voie de désertification, etc.) (Eurostat, 1999). Se heurtant à un problème épistémologique important, celui de la recherche d'une définition se voulant universelle du rural, ils ont alors plus souvent décrit les espaces ruraux qu'ils ne les ont réellement définis (Depraz, 2009). C'est par de multiples descriptions monographiques des particularités des territoires ruraux qu'ils ont, de manière empirique, empilé des savoirs et constitué, sur un socle scientifiquement instable et souvent discutable, l'assise d'un savoir commun.

Pourtant, la question de la définition du rural, des découpages de l'espace et de leurs finalités reste cruciale aussi bien pour les acteurs du monde rural, qui gèrent, organisent ou mettent en place des politiques de développement, que pour les scientifiques qui étudient les recompositions et mettent en place des outils de prospective territoriale. Ces découpages peuvent être basés sur des objectifs purement administratifs. Ils permettent d'organiser ou de gérer la population sur la base d'entités territoriales

1 Ce travail s'inscrit dans un projet de recherche au sein du laboratoire ART-Dev (CNRS – Université Montpellier 3) qui porte sur les fonctions territoriales et les dynamiques rurales en Europe méditerranéenne. D'une durée de trois ans, il est réalisé en collaboration avec des équipes de recherche en Espagne (Madrid, Cadix) et en Italie.



définies (collectivités territoriales, collectivités locales, etc.). Ils peuvent également répondre à des préoccupations plus politiques en organisant les types de pouvoir à l'intérieur des entités nationales, notamment dans le cadre des systèmes décentralisés ou régionalisés. Enfin, ils répondent à des seuils de création et d'organisation de l'information dans les différents domaines démographiques, économiques, sociaux, politiques, etc. Ces découpages sont appelés à jouer, à travers cette organisation de l'information, un rôle important dans le niveau de perception de l'espace. Ils ont une forte influence sur le signifiant des indicateurs construits sur leur base et utilisés par la suite (Depraz, 2009).

Les pays européens ont toujours mis, et mettent encore en place, des découpages spécifiques en fonction de leurs préoccupations, que ces découpages relèvent des champs économique, politique, administratif ou social. Ils ont établi des définitions officielles et des critères de leur ruralité répondant à leur propre histoire, que celle-ci soit purement agraire ou plus largement rurale. Pourtant, aujourd'hui, la question d'une définition partagée à l'échelle européenne de la ruralité se pose en réponse à une politique européenne qui impose un besoin croissant de cerner précisément ces espaces (politiques agricoles et rurales – programme Leader, politiques environnementales – Natura 2000). Les quelques tentatives d'harmonisation d'une définition européenne du rural (OCDE, Eurostat, etc.) restent encore très génériques et parfois trop générales, et ne permettent pas de saisir, dans toutes leurs dimensions, la diversité et la complexité des espaces ruraux européens. Dans cette première partie, après un bref exposé sur la façon d'aborder les espaces ruraux en Europe, nous aborderons la question des typologies et de leurs limites.

Comment est saisi l'espace rural en Europe?

L'espace rural, son évolution, ses perspectives de devenir sont l'objet actuellement de nombreuses démarches d'analyse et de réflexion (Jean et Dionne, 2007). Tous ces travaux peuvent être ventilés selon deux ensembles apparemment contradictoires. Dans le premier cas, la dynamique de l'espace rural se caractérise par un inexorable processus de déclin, tant sur le plan démographique et économique que sur celui de l'environnement et de la nature (Pujol et Dron, 1999; Perrier-Cornet, 2002). Les seules zones rurales qui échappent à cette tendance sont celles qui bénéficient de l'extension et de l'intensification de l'urbanisation. Dans le second cas, l'approche interprétative privilégie une renaissance ou une revitalisation de l'espace rural (Kayser, 1990; Berger et *al.*, 2005). Sans méconnaître le rôle souvent dominant des phénomènes d'urbanisation, cette thèse défend l'hypothèse d'une dynamique d'origine plus endogène du milieu rural, reposant localement sur des conjonctions de facteurs favorables.

Dans ce contexte, les définitions retenues pour effectuer un découpage entre l'espace rural et l'espace urbain ont une très grande importance dans la mesure où elles orientent les travaux dans le sens de l'une ou de l'autre thèse en présence. En d'autres termes, que ce soient la nature des critères retenus pour définir l'espace rural ou les modalités de perception quantitative de son occupation par les hommes et par les activités, les choix sont lourds de conséquence sur les enseignements qui sont tirés des mesures effectuées. L'analyse de l'espace rural, dans le cadre d'un champ d'application relativement vaste, rend nécessaire le recours à une référence qui soit généralisable. Dans le cadre d'une approche plus qualitative que quantitative, en

termes de fonctionnement économique par exemple ou portant sur des zones rurales limitées, la définition de l'espace d'analyse est souvent moins contraignante.

Lorsqu'on traite de la question du découpage entre espaces urbains et espaces ruraux, se pose d'emblée le problème de l'échelon auquel ces espaces vont être définis. Dans la plupart des définitions « officielles » de l'espace rural dans l'ensemble du continent européen, le cadre territorial comme base des mesures démographiques est la plus petite entité administrative (commune, localité, etc.). Si le seuil de population départageant les localités rurales des entités urbaines varie nettement d'un pays à l'autre (entre 200 habitants pour la Suède, 5000 pour la Belgique et 10 000 pour l'Espagne), cela tient surtout aux différences de taille des communes. La France est le pays européen qui a le plus grand nombre de communes (36 000), ce qui correspond à des entités territoriales de base généralement de très petite taille. Les communes espagnoles ont souvent une superficie équivalente à celle d'un canton français et un pays comme l'Italie compte à peine plus de 8000 communes (soit 4,5 fois moins que la France) pour une population nationale sensiblement identique. Le rapprochement des comportements démographiques des espaces ruraux européens demande donc beaucoup de prudence.

L'unité de référence spatiale a nécessairement une influence sur la perception de l'évolution démographique. Dans le cas espagnol, par exemple, la *comarca* connaît une évolution de sa population résultant de l'agrégation des changements enregistrés dans chaque commune et particulièrement dans son chef-lieu, assez souvent compris dans les communes urbaines. En France, une croissance positive à l'échelon cantonal recouvre souvent une réalité communale diversifiée, avec des communes en croissance, d'autres stables et d'autres, enfin, en voie de dépeuplement. Une même opposition peut jouer en cas de déclin de population cantonale. Ainsi, le passage de la commune au canton comme base d'analyse comporte implicitement une sorte de normalisation. La carte des variations démographiques cantonales est bien moins contrastée que celle dressée à partir des communes où l'impression de marqueterie l'emporte nettement (Berger et Rouzier, 1995).

Le choix d'une entité spatiale très précise, souvent à l'échelle communale, pour déterminer le statut urbain ou rural d'une localité offre, en définitive, une vision assez conservatrice du rural. Ce dernier, souvent assimilé au local, est encore spécifique dans sa dimension économique, sociale et culturelle, autonome et surtout peu ou pas ouvert aux échanges avec les autres territoires (Mitchell, 2004). Est-ce le cas aujourd'hui? Bien évidemment non. Et même si l'intégration de l'espace rural à l'économie globale est encore en soi discutable, notamment dans certaines marges européennes, l'interaction et les relations entre territoires sont désormais des réalités largement affirmées et posent sérieusement la question pour certains scientifiques (Jean et Dionne, 2007) de la remise en cause de la ruralité comme objet de recherche spécifique et, par là même, de sa définition.

Pour prendre en compte ce problème de l'interaction, voire de l'interdépendance entre les territoires, certains organismes statistiques, comme certains états, se sont orientés vers une méthode, certes plus complexe, de classification du rural à partir du principe de l'emboîtement scalaire (Depraz, 2009). Utilisée aujourd'hui par l'OCDE, cette méthode consiste à mener l'analyse du rural en deux temps distincts et à deux échelles différentes. Il s'agit d'abord de classer les unités locales de peuplement,



souvent des communes, en plusieurs catégories de ruralité en utilisant des critères statistiques relativement simples (densités, nombre d'habitants, etc.) et ensuite de passer à l'échelon administratif supérieur en agrégeant et redistribuant les unités dans de nouvelles catégories de ruralité, cette fois-ci à l'échelle régionale. Ainsi, certains pays déterminent des régions peu urbanisées, d'autres des aires à dominante rurale. Par ce principe, l'OCDE caractérise des régions essentiellement rurales ou relativement rurales (OCDE, 1994). Avec cette méthode, le fait rural à l'échelle locale est remis dans son contexte régional, et cet emboîtement scalaire permet, d'une part, de lisser les aspérités du local en donnant une tendance d'ensemble à l'unité territoriale et surtout, d'autre part, offre une lecture plus synthétique de la diffusion des systèmes locaux de relation ville-campagne. Aujourd'hui, un quart des pays européens ont adopté une telle définition (Depraz, 2009).

Les typologies et les lectures synthétiques de l'existant

Au-delà de la difficulté d'avoir une lecture européenne du rural, les différentes conceptions sous-jacentes en Europe peuvent être synthétisées selon Depraz (2009) autour de trois grands types de définitions : administratives, morphologiques et fonctionnelles.

L'approche administrative se fonde avant tout sur un statut de rural ou d'urbain déclaré officiellement par les pouvoirs publics. Ce type d'approche ne concerne pas les trois pays étudiés dans notre travail, puisqu'on trouve davantage cette définition liée à des prérogatives administratives dans des pays de l'Europe centrale (Maurel et Lacquement, 2007).

L'approche morphologique s'appuie, quant à elle, sur un travail statistique beaucoup plus rigoureux et fait classiquement appel à un effectif maximal de population agglomérée ou à un seuil de densité dans une unité élémentaire de peuplement (Depraz, 2009). Comme la plupart des pays européens, l'Espagne se situe dans ce cas-là, en s'appuyant sur des critères démographiques de définition du rural (tableau 1).

Enfin, la dernière approche, encore peu répandue, est davantage fonctionnelle puisqu'elle s'appuie sur des critères socioéconomiques jugés représentatifs des espaces ruraux (par exemple, des mouvements pendulaires limités en direction d'un pôle d'emploi). Souvent, cette approche constitue un complément aux définitions morphologiques. En Italie, par exemple, la définition du rural s'appuie sur une classification complexe en combinant des indicateurs économiques et démographiques, notamment.

Par ailleurs, la France est assez spécifique du point de vue de sa définition du rural, dont les différentes évolutions s'appuient, là aussi, à la fois sur une approche morphologique et fonctionnelle. En effet, depuis les années 1970, les nouveaux usages et les nouvelles attentes en regard des espaces ruraux (Rautenberg et *al.*, 2000 ; Perrier-Cornet, 2002) ont fait émerger une typologie réalisée au niveau national par la DATAR². Cette typologie ne s'appuie pas sur des critères démographiques ou économiques (emploi), mais sur les fonctions (productive, résidentielle, récréative, touristique et environnementale) pour définir trois ensembles constitutifs de l'espace rural français : les campagnes des villes, les campagnes les plus fragiles et les nouvelles campagnes (DATAR, 2003). Ces travaux conduisent aussi à renouveler les capacités prospectives

2 Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale.

de la recherche grâce aux analyses de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) ou, plus récemment, de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) avec la prospective des ruralités à l'horizon 2030 (Mora, 2008). Certaines avancées vont également avoir pour objectif d'offrir une lecture plus globale des transformations rurales à partir d'une échelle cantonale avec la Société d'études géographiques et sociales appliquées (SEGESA). Pour l'INSEE, une commune rurale est une commune sans agglomération de plus de 2000 habitants. À partir de là, la SEGESA a établi, en 1992, un groupe de cinq catégories de cantons, en fonction du poids relatif de la population des communes rurales et urbaines dans la population totale et de la proximité d'une grande ville : des cantons ruraux, mixtes à dominante rurale, mixtes à dominante urbaine, périurbains et urbains (Bontron, 1995). Autre mesure du rural en France, l'INSEE ne se base plus sur la démographie, mais sur une distinction ville/campagne fondée sur l'emploi depuis 1990 avec le Zonage en aires urbaines (ZAU). En effet, alors qu'auparavant étaient considérées comme rurales les communes de moins de 2000 habitants, désormais l'approche est modifiée et tient compte de la notion d'espace à dominante rurale ou urbaine. Par conséquent, ce qui pouvait relever du rural auparavant peut désormais être intégré dans une aire urbaine³ sous certaines conditions. Le territoire français est alors découpé en quatre catégories, et pour être classé comme pôle urbain (avec couronne), il faut offrir au moins 5000 emplois, alors que les pôles ruraux n'en offrent que 1500. De fait, ce qui n'est pas intégré dans une aire urbaine est considéré comme rural.

Tableau 1 Synthèse de quelques définitions du rural en France, Italie et Espagne

Pays	Approche du rural	Critère privilégié pour la définition	Part du territoire concerné dans la superficie totale du pays (OCDE)
France	Critère INSEE basé sur la population des communes, dont les limites sont corrigées par les Zones de peuplement industriel et urbain (ZPIU) en sortant du « rural profond » les communes proches d'agglomérations urbaines ou proches d'axes de communication, intégrant l'influence urbaine, la démographie et l'économie	Population (entités administratives) + typologies régionales et fonctionnelles	90 %
Espagne	Définition démographique identique à celle de la France, mais qui se complète là aussi d'une description qualitative proche des ZPIU	Population (entité administrative)	92 %
Italie	Une classification complexe, combinaison d'indicateurs économiques et démographiques, qui s'applique à un territoire où l'industrie et les activités économiques non agricoles sont présentes partout. La situation du rural profond s'aggrave surtout dans le sud : absence de service, exode, vieillissement, etc.	Typologies régionales et fonctionnelles	72 %

Sources : OCDE, 1994 ; Pujol et Dron, 1999 ; Depraz, 2009

3 Une aire urbaine est définie comme étant un ensemble de communes d'un seul tenant et sans enclave, constitué par un pôle urbain et par des communes rurales ou unités urbaines (couronne périurbaine) dont au moins 40% de la population résidente ayant un emploi travaille dans le pôle ou dans les communes attirées par celui-ci. Un pôle urbain est une agglomération de communes offrant 5000 emplois ou plus.



Au niveau européen cette fois, et toujours dans un souci de comprendre les enjeux en termes de prospective et de politique de développement rural, un certain nombre de travaux se sont intéressés à une typologie des espaces ruraux en lien avec les villes. Ainsi, dans le cadre du Programme d'étude sur l'aménagement du territoire européen (PEATE) en 1998-1999, une définition d'aires urbaines fonctionnelles au niveau européen a été mise en place, mais elle ne permettait pas de considérer la diversité des situations. C'est pourquoi, le programme de l'Observatoire en réseau de l'aménagement du territoire européen (ORATE) a été lancé en 2002 avec l'objectif de déterminer le passage de l'urbain au rural en élaborant une typologie urbain/rural de l'Europe qui intègre chaque région dans une perspective générale européenne (Espon, 2004). En étant basée sur les relations structurelles et fonctionnelles entre l'urbain et le rural, cette typologie permet donc de tenir compte du degré relatif du caractère urbain ou rural de l'espace à partir d'une échelle progressive de classement de chaque région NUTS 3⁴. Dans cette lignée, on peut également citer les travaux du groupe Foresight Analysis of Rural areas of Europe (FARO), qui s'intéressent plus particulièrement au rôle des TIC dans les évolutions des espaces ruraux.

Les limites de ces approches

Critère statistique, le seuil d'habitants agglomérés dans une localité permet, souvent durant des décennies, d'opposer le rural à l'urbain, la ville à la campagne. Il est utilisé pour partager les espaces nationaux dans une finalité de gestion administrative, mais également économique et politique, et cela, jusqu'au début des années 1960. Le détail des critères employés pour différencier le rural et l'urbain montre que le seuil de population domine encore. La densité semble également refléter l'esprit actuel des politiques d'aménagement de l'espace rural et l'influence du modèle européen sur la perception des espaces ruraux. Pour appuyer ses études sur le développement rural, l'OCDE retient ainsi la densité, une notion « qui peut être facilement comprise de ceux qui l'utilisent et simple à calculer pour ceux qui construisent les indicateurs ruraux (...) quel que soit le contexte national ou régional considéré » (OCDE, 1994), tandis que la typologie proposée par Eurostat est également fondée sur des critères de densité pour permettre une analyse des territoires d'Europe (Eurostat, 1999). La Commission européenne (Direction générale de l'agriculture et du développement rural) a elle-même avalisé, dès 1997, une approche adaptée de l'OCDE pour ses analyses du rural européen, toujours fondée sur la densité.

Ceci dit, la définition, par un seuil quantitatif (au-delà duquel les communes cessent d'appartenir à la catégorie des communes rurales) a pour conséquence une modification significative dans le temps de la dimension spatiale de l'espace rural et, inversement, de l'espace urbain. Chaque recensement remet toujours plus en cause les limites géographiques à partir d'une procédure donnant au rural un caractère résiduel. Les entités locales (communes françaises, *comarcas* espagnoles et autres localités scandinaves) les plus dynamiques sont, au fur et à mesure qu'elles atteignent des seuils « plafonds » (différents selon les pays), retranchées de l'espace rural.

Si l'on retient les différents recensements d'un pays comme l'Espagne et l'évolution de son peuplement depuis le début des années 1980, les différentes données fournies par l'Institut des statistiques au cours de cette période correspondent à des espaces

4 Nomenclature des unités territoriales statistiques de niveau 3.

ruraux nettement différents. Selon la définition de 1980, l'espace rural gagne, entre cette date et 2005, 22% de population. À partir de la définition de 2005, la croissance n'est plus que de 3%. Par contre, si l'on compare le rural selon la définition de 2005 au rural selon la définition de 1980, on enregistre un déclin de 12% du nombre de *comarcas* rurales. L'écart est d'importance considérable et les images du rural qui procèdent de ce simple jeu de la définition retenue sont parfaitement contradictoires. À la variation des limites de l'espace rural vient s'ajouter l'impact du choix de la période de référence. L'espace rural connaît, en effet, un exode plus ou moins fort selon les territoires, les pays, depuis le milieu ou la fin du siècle dernier ; le déclin qui en découle s'est poursuivi et même accentué après la Deuxième Guerre mondiale, surtout dans la partie occidentale du continent (le processus ayant été limité dans les territoires centres-européens, soumis aux régimes communistes). Ainsi, la date de référence aura donc une influence majeure. Par exemple, le peuplement de l'espace rural britannique (à définition constante de 2005) s'est accru en 2005 de 20% par rapport à l'année 1960, mais seulement de 5% si l'on prend 1931 comme base de comparaison. L'écart est important.

Les fonctions économiques dominantes ne sont pas alors considérées comme déterminantes pour effectuer ce découpage. Certes, l'agriculture est, jusqu'au milieu du XX^e siècle, largement dominante dans les espaces de faible densité, mais elle est encore une grande utilisatrice de main-d'œuvre et se trouve très présente dans de nombreuses communes urbaines de taille limitée, inférieure à 10 000 habitants. On ne peut donc pas assimiler l'espace agricole à l'espace rural ainsi défini, dans la mesure où il en déborde nettement les limites.

Par ailleurs, de manière générale, comme on l'observe avec bon nombre de ces approches, le rural reste trop souvent abordé par une lecture simplifiée des situations nationales, pauvreté du regard sur les ruralités régionales, ce qui rend difficile la mise en œuvre des politiques publiques. Il est ainsi impossible, la plupart du temps, d'utiliser les définitions dans une approche comparée au niveau européen. Face à l'inexistence d'une définition européenne, chaque pays possède sa propre définition, très disparate de l'un à l'autre. Par exemple, en se basant sur les densités de population, la France apparaît beaucoup plus rurale que d'autres pays européens. Une telle hétérogénéité dans les acceptions de la ruralité impose donc à toute étude internationale à visée comparative de s'affranchir, dans un premier temps, des définitions nationales pour créer une approche unique qui soit réellement fonctionnelle.

Le caractère plus ou moins rural des espaces nous permet ensuite de réaliser une analyse comparée à l'échelle des trois pays, mais aussi de distinguer des degrés de ruralité et de les nuancer en fonction des entités municipales.

En focalisant uniquement sur le rural en tant que tel, nous nous démarquons d'autres travaux en géographie ou en aménagement qui s'intéressent également à une typologie du rural en Europe, mais qui se fondent dès le départ sur une analyse du rural en fonction de l'urbain⁵. En effet, malgré leur intérêt, les travaux du projet ORATE (Espo, 2004) notamment, s'appuient sur la théorie de l'urbanisation différentielle

5 Voir par exemple les travaux du Study Programme on European Spatial Planning (SPESP), qui identifient différents territoires en Europe en fonction de statistiques démographiques et des relations rural-urbain (Boscacci, 1999).



pour s'interroger non pas sur les espaces ruraux en tant que tels, mais bien sur le lien rural-urbain, le rural étant pris en compte du point de vue des attentes urbaines. Or, notre souhait ici est de nous intéresser non pas aux relations urbain-rural, mais bien aux types de ruralité.

Au regard des limites abordées précédemment, nous proposons de construire une typologie combinant à la fois des éléments spatiaux et démographiques inhérents à l'espace rural. Cette combinaison permet à la fois de nuancer un certain déterminisme lié à l'utilisation exclusive de critères démographiques (comme c'est souvent le cas dans les définitions nationales) et d'intégrer une dimension spatiale à la définition proposée. L'emprise spatiale et l'emprise démographique permettent alors de relativiser la place de l'un ou l'autre des indicateurs dans la diversité rurale.

Une identification des types de rural : vers une méthodologie combinant dimensions démographique et spatiale

Comme cela a été montré dans la première partie, si un bon nombre de travaux se sont déjà penchés sur la construction de typologies, souvent aux échelles nationales, les définitions et les méthodes proposées ne permettent pas encore d'envisager clairement une lecture européenne des ruralités. S'il est maintenant généralement admis que l'agriculture et la démographie ne sont pas des critères suffisants pour définir le rural, beaucoup de travaux comportent encore des limites, dans la mesure où ils proposent une vision centrée sur des indicateurs uniques et à des échelles trop globales (notamment régionales) pour analyser finement les effets et les enjeux de la recomposition rurale. Dans ses multiples définitions, le rural reste encore souvent dépendant de son peuplement, ce qui conduit à réfléchir à la question de la concentration ou de la dispersion de la population rurale au sein d'une entité régionale (emprise démographique). Ces travaux encore peu nombreux à l'échelle européenne proposent également un découpage dichotomique de l'espace sur un modèle urbain/rural, en occultant la diversité de ces catégories perçues comme homogènes. En effet, dans la lignée de la définition de l'OCDE, par exemple, il est important de tenir compte du contexte régional et de l'éventuelle présence de grandes métropoles dans l'analyse d'une localité : deux communes de taille et de conformation similaire n'auront pas du tout les mêmes caractéristiques économiques et sociales selon qu'elles se trouvent à proximité d'une grande métropole ou bien fortement isolées dans un territoire de faible densité. Ce qui importe alors n'est plus tant la distinction absolue et dichotomique entre des communes rurales et des communes urbaines, mais plutôt leur appartenance à un contexte régional plus ou moins rural ou urbain. Ainsi, l'approche de l'OCDE est plus relative et plus graduelle que d'autres définitions du rural, et reflète mieux la réalité des interactions ville-campagne, tout comme la notion de continuum entre espaces urbains et espaces ruraux, souvent avancée par la géographie rurale.

La mobilisation d'une approche multiscalaire

En lien avec ce qui a été évoqué précédemment, la première question méthodologique qui se pose est celle de l'échelle d'analyse, ce qui est d'autant plus fondamental dans le cadre d'un travail comparatif et international. Une des solutions pertinentes pour cerner précisément le rural et l'urbain consisterait en fait à s'affranchir du maillage



administratif en se référant aux seules agglomérations morphologiques, comme le propose par exemple la base de données *Géopolis* au sujet des grandes villes du monde (Moriconi-Ebrard, 1994). Cependant, l'ajustement des données statistiques à ces limites morphologiques s'avérerait pratiquement impossible, dans la mesure où les données se trouvent souvent agrégées à des niveaux administratifs élargis.

De fait, pour conserver les maillages administratifs, il est nécessaire de surmonter les écarts de taille entre niveaux territoriaux en s'appuyant sur des entités de dimensions comparables. Un tel exemple de résolution des contrastes de maillage est justement proposé depuis 1988 par l'organisme statistique européen Eurostat avec sa Nomenclature des unités territoriales statistiques (NUTS). Cette dernière est aujourd'hui très usitée au sein des politiques régionales de l'Union européenne pour l'établissement d'équivalences entre les unités territoriales de chaque pays. Sa construction se base sur la combinaison de la superficie de l'entité considérée et de son niveau de peuplement quel que soit son statut administratif. La comparaison entre données s'en trouve facilitée (tableau 2). Dans son principe, cette nomenclature comprend six niveaux territoriaux allant du NUTS 0 (les pays) au NUTS 3 (échelon équivalant aux départements français et aux provinces italiennes et espagnoles). S'y ajoutent les échelons UAL 1 et 2 pour les « Unités administratives locales ».

Tableau 2 Nomenclature NUTS

	Espagne	France	Italie
NUTS 1	Agrupación de comunidades autónomas (7*) Ex.: Sur	ZEAT + DOM (9) Ex.: Méditerranée	Gruppi di regioni (5) Ex.: Nord-Ouest
NUTS 2	Comunidades y ciudades autónomas (19) Ex.: Andalousie	Régions + DOM (26) Ex.: Languedoc-Roussillon	Regioni (21) Ex.: Piémont
NUTS 3	Provincias + Ceuta y Melilla (59) Ex.: Huelva	Départements + DOM (100) Ex.: Hérault	Provincia (107) Ex.: Asti
UAL 1		Cantons (3 787)	
UAL 2	Municipios (8 111)	Communes (36 683)	Comuni (8 101)

* Les chiffres entre parenthèses représentent le nombre d'entités concernées.

Source : Données Eurostat, 2007

Ainsi, en étant un intermédiaire entre les UAL (échelle trop fine et difficilement exploitable) et le niveau NUTS 2 (trop vaste et hétérogène au regard de la problématique), l'échelle NUTS 3 apparaît comme la plus pertinente dans notre analyse. Elle est suffisamment fine et précise pour l'analyse des faits ruraux et territoriaux, mais également assez étendue pour être représentative et permettre l'observation de grandes tendances au niveau régional.



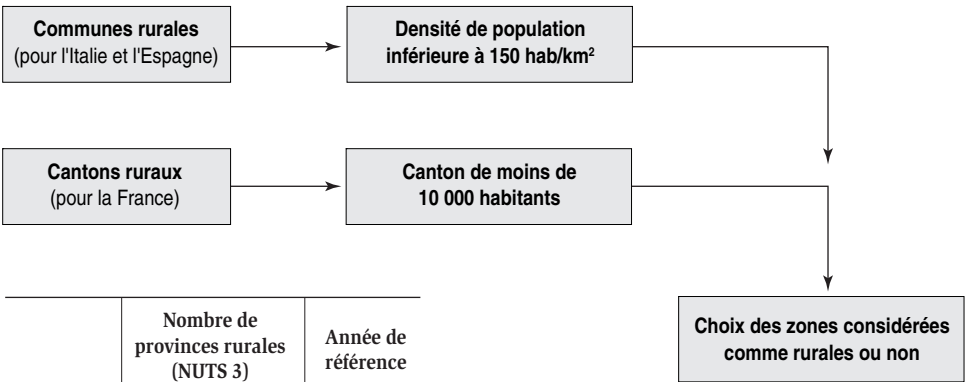
Le choix des variables et des indicateurs

La seconde étape propose de combiner à la fois des questions de densité démographique et de représentativité spatiale du rural au niveau NUTS 3 afin de déterminer des degrés de ruralité. Pour éviter les biais statistiques dans les différents calculs de corrélation, les unités NUTS 3, qualifiées d’urbaines par l’OCDE, sont exclues de l’analyse et ne sont pas prises en compte dans les calculs.

Ce sont alors 199 entités qui sont analysées, 43 en Espagne, 85 en France et 71 en Italie, pour des années de référence assez homogènes (entre 1999 et 2001) au moyen de différents critères réunissant des préoccupations à la fois de densité démographique (données harmonisées Eurostat sur la base des recensements nationaux) et de répartition de population en termes de concentration et de dispersion (Aubert et Schmitt, 2008).

Le caractère plus ou moins rural au niveau NUTS 3 est déterminé en fonction des caractéristiques d’entités de niveau inférieur. Pour des raisons de comparabilité et compte tenu de l’hétérogénéité de taille des maillages territoriaux des échelons UAL 1 ou 2 selon les pays, nous avons basé la construction de nos indicateurs sur l’échelon municipal en Espagne et en Italie et cantonal en France. Nous avons ensuite déterminé comme ruraux, à la fois les communes espagnoles et italiennes dont la densité de population est inférieure à 150 hab/km², conformément à la définition de l’OCDE, et les cantons français dont la population est inférieure de 10 000 habitants (figure 1).

Figure 1 Les entités spatiales rurales



	Nombre de provinces rurales (NUTS 3)	Année de référence
Espagne	43	2000
France	85	1999
Italie	71	2001
Total	199	

Source : Chevalier et al. (2009)

À partir de ces critères, quatre indicateurs sont calculés et appliqués aux espaces retenus :

- Deux indicateurs démographiques :

l'indicateur pctPOPR concerne la part de population rurale, calculée selon la formulation suivante : population des cantons (France) ou municipalités (Espagne, Italie) rurales * 100/population totale de l'entité NUTS 3 ;

l'indicateur DENSDEMR est celui de la densité démographique rurale qui caractérise le peuplement. Il correspond au rapport entre la population des communes (France) ou municipalités (Espagne, Italie) rurales sur la somme des superficies de ces communes ou municipalités rurales, exprimée en hab/km².

- Deux indicateurs spatiaux :

l'indicateur NCRsCTOT est un rapport qui traduit la ruralité au niveau NUTS 3 en utilisant le rapport suivant : nombre de cantons ruraux/nombre total de cantons du département pour la France ; et nombre de municipalités rurales/nombre total de municipalités de l'entité NUTS 3 pour l'Espagne et l'Italie ;

le dernier indicateur pctSURFCR doit nous permettre de connaître l'emprise spatiale de la ruralité et se combinera également avec les trois autres indicateurs : il s'agit du pourcentage de la surface des cantons ruraux (France) ou des municipalités rurales (Espagne, Italie) sur la superficie totale de l'entité NUTS 3. En d'autres termes, c'est le total des superficies des cantons ruraux (ou municipalités rurales) * 100/superficie NUTS 3.

La méthode de classification

À partir de ces indicateurs, il s'agit maintenant de proposer une répartition des entités NUTS 3 en un certain nombre de classes intrinsèquement homogènes et suffisamment distinctes les unes des autres. Pour ce faire, nous avons choisi la méthode dite *Hybrid clustering* ou classification mixte (Lebart *et al.*, 1997) dont l'objectif est de maximiser les variances interclasses, tout en minimisant les variances intraclasses (voir annexe 1). Cette méthode propose de combiner les deux méthodes de classification classiques, classification ascendante hiérarchique (CAH) et classification autour de centres mobiles (CCM), afin d'atténuer les inconvénients propres à chaque méthode, en l'occurrence pour la CAH, la perte de ressemblance au fur et à mesure des agrégations, et pour la CCM, l'obligation de fixer *a priori* le nombre de classes, ainsi qu'une partition dépendante des centres initiaux choisis.

Le procédé consiste à :

- (1) rechercher les groupements stables issus du croisement de deux partitions obtenues par CCM à partir de centres initiaux aléatoires ;
- puis à (2) effectuer une CAH à partir des centres de gravité de ces groupes stables, et sélectionner la « meilleure » coupure de l'arbre ascendant hiérarchique correspondant à un saut important de l'indice de niveau et produisant des classes homogènes et bien séparées ;
- enfin à (3) consolider la coupure choisie par une ultime CCM effectuée à partir des centres de gravité des classes de la coupure.



Vers une nouvelle typologie du rural : comparaison France, Italie et Espagne

La question rurale en Europe est plus que jamais au centre des débats. Si en apparence le poids démographique et l’emprise spatiale des campagnes semblent s’affaiblir, en engageant les territoires ruraux dans un processus de déclin que certains qualifieront d’inéluctable (Bétéille, 1981), il n’en demeure pas moins qu’à l’échelle du continent, ces campagnes continuent, ça et là, à structurer avec plus ou moins de force et de pertinence les territoires nationaux. Leurs poids dans les contextes régionaux sont très variables et dessinent une diversité de situations, et ce, malgré une homogénéisation apparente des dynamiques spatiales et démographiques sur le modèle métropolitain (périurbanisation, multipolarité, mobilités, etc.).

Pour illustrer cette variété des situations de poids démographiques et spatiaux, nous proposons donc de mettre en place, en lien avec la méthodologie expliquée plus haut, une typologie des espaces ruraux.

Caractérisation des types de rural

Les quatre indicateurs cités précédemment nous ont permis, dans un premier temps, d’obtenir un profil moyen pour les trois pays (tableau 3). Ce profil se caractérise par une population rurale qui représente encore aujourd’hui en moyenne 45,2% de la population totale (même si les disparités nationales et régionales restent très fortes), une part de municipalités ou de cantons qualifiés de ruraux selon la définition de l’OCDE de 71,4% représentant une superficie de 74,5% de la superficie totale. Malgré une emprise encore importante, la densité démographique ne représente que 42,5 hab/km².

Tableau 3 Moyennes des indicateurs par classes

Classe	pctPOPR - Population rurale (%)	DENSDEMR - Densité démographique rurale (hab/km ²)	NCRsCTOT - Nombre de municipalités rurales (%)	pctSURFCR - Superficie des municipalités rurales (%)
Rural densément peuplé	31,2	74,2	65,1	68,9
Rural intermédiaire	33,7	40,4	59,0	64,7
Rural spatialement concentré	31,1	54,4	27,1	29,8
Rural diffus	48,6	28,4	86,0	88,5
Rural majoritaire	75,7	29,8	93,8	94,8
Moyenne générale	45,2	42,5	71,4	74,5

Dans un second temps, chaque entité territoriale a été caractérisée par sa distance (écart-type) du profil moyen, et la méthode de classification mixte a permis d’identifier cinq classes (figure 2) :

un rural densément peuplé (classe 1) caractérisé par une densité démographique encore importante de 74,2 hab/km² (soit +10 écarts-types par rapport au profil moyen), mais avec une part de la population rurale dans la population totale très inférieure à la moyenne générale (31,2%). D'un point de vue spatial, par contre, le nombre de municipalités/cantons et leur superficie restent approximativement conformes à la moyenne du profil, ce qui démontre une emprise spatiale relativement limitée ;

un rural intermédiaire (classe 2) qui se rapproche par ses valeurs du profil moyen, c'est-à-dire avec une densité globale de 40,4 hab/km² en moyenne et un taux de population rurale de 33,7%. L'emprise spatiale, en nombre de municipalités/cantons comme en superficie, reste en deçà de la moyenne des trois pays, ce qui montre une légère contraction de l'espace rural, notamment par rapport à la classe 1 ;

un rural spatialement concentré (classe 3) caractérisé par une densité démographique plutôt importante (mais plus faible que pour la classe 1) de 54,4 hab/km², mais surtout une emprise spatiale bien plus limitée qu'ailleurs (-9,9 écarts-types par rapport à la moyenne du nombre de municipalités/cantons ruraux – soit un taux de 27,1 % – et -10,4 par rapport à la superficie moyenne – soit un taux de 29,8%) ;

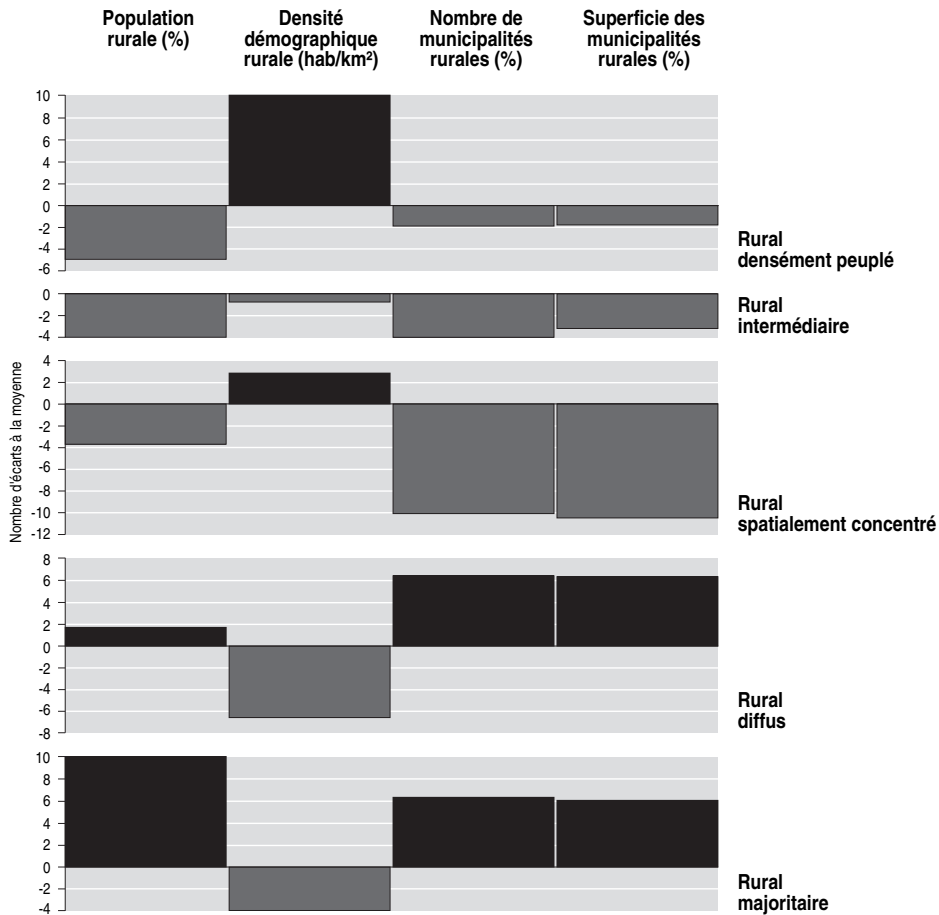
un rural relativement diffus (classe 4) caractérisé par une étendue spatiale du rural largement supérieure à la moyenne globale. Cependant, le taux de population rurale peu significatif et avoisinant les 48,6% et la densité démographique la plus faible de l'ensemble des classes (28,4 hab/km²) nuancent l'importance spatiale de ce type de rural ;

enfin, un rural relativement majoritaire (classe 5) qui se caractérise, à l'instar de la classe précédente, par une étendue spatiale des plus importantes, représentant en moyenne 94,8% de la superficie de l'entité NUTS 3 (soit 93,8% des municipalités/cantons), mais avec, dans ce cas, un taux de population rurale bien supérieur (94%). Dans cette classe, le poids et la représentativité du rural au niveau de son entité NUTS 3 restent très importants, même si ce territoire est en moyenne très peu peuplé, avec une densité inférieure à 30 hab/km².

Toutefois, il est important de souligner que la méthode statistique comporte, comme toute méthode quantitative, des biais qu'il convient d'éclaircir. Un certain nombre d'entités NUTS 3, *a priori* contrastées, sont parfois regroupées au sein d'une même catégorie de rural. Ce regroupement qui peut paraître artificiel est lié à la présence d'un effectif relativement important (199 individus) et les méthodes de discrétisation imposent parfois des seuils statistiques qui influent sur les marges. Par conséquent, il y a une exactitude statistique dans le résultat quantitatif, même si une correction peut être apportée *a posteriori* avec une approche plus qualitative. Autrement dit, le résultat est rigoureux d'un point de vue statistique, néanmoins, des précisions et des compléments peuvent être amenés dans l'analyse. Certains territoires seront alors complètement représentatifs et occuperont une place centrale dans la catégorie, alors que d'autres seront davantage à la périphérie de la classe.



Figure 2 Caractérisation des types de rural



Sources : INE Espagne, INSEE France, ISTAT Italie, 2010, OCDE, 2006 ©ART-Dev/CNRS FRE 3027, 2010

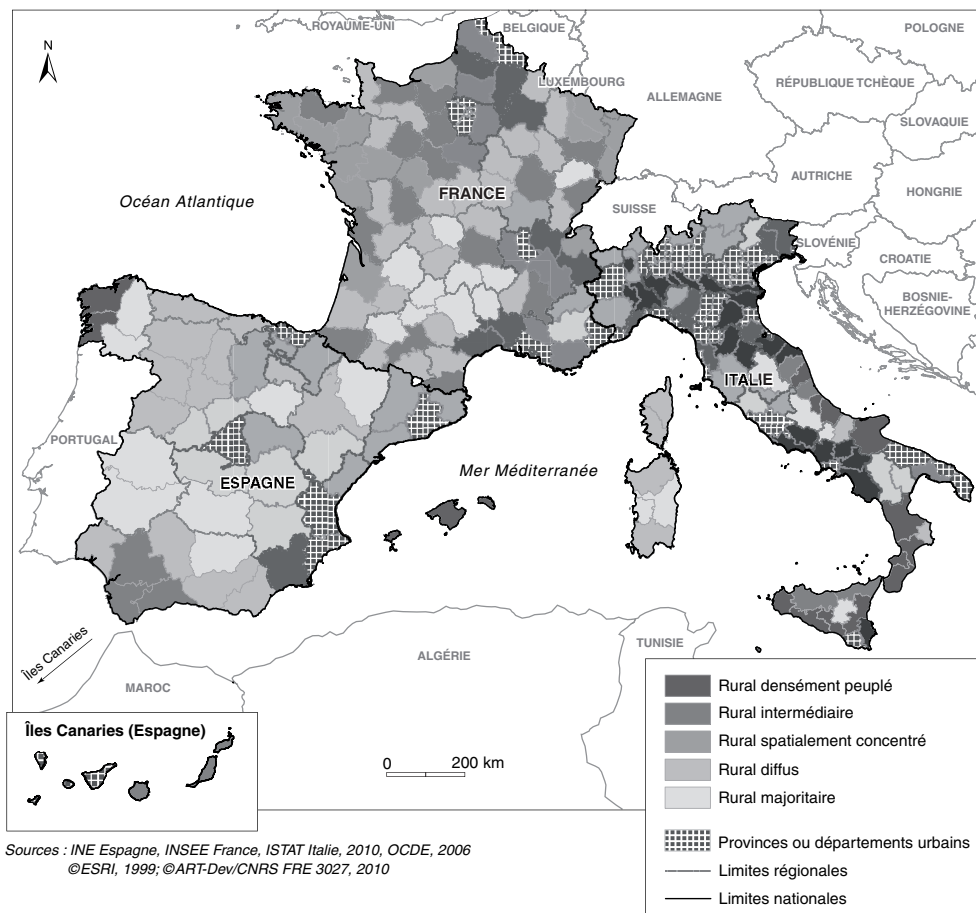
Identification spatiale des types de rural

Les entités NUTS 3 sont réparties en fonction des classes définies précédemment. La figure 3 offre une lecture spatialisée des types de ruralité. De manière générale, alors que la classe 4, c'est-à-dire le rural relativement diffus, identifie près d'un tiers des départements ou provinces (32,7% des individus), les autres classes représentent en moyenne entre 11 et 20% de l'effectif total (tableau 4).

La répartition géographique des provinces et départements à partir des cinq classes définies précédemment met en évidence deux grandes tendances, l'importance de l'échelle régionale mais aussi l'importance du fait national, pour comprendre la distribution en mosaïque des types de ruralité dans les trois pays.

La lecture de la carte met d'abord en évidence une structuration du rural sur la base de grandes entités régionales bien définies et comparables entre elles sur certains points.

Figure 3 Les types d'espaces ruraux en Europe méditerranéenne



De manière générale, la moyenne montagne, qu'elle soit française, espagnole ou italienne, se définit encore par une part relativement importante de sa ruralité sur le modèle de la classe 5 (rural relativement majoritaire). Il s'agit d'espaces situés dans des provinces où l'empreinte urbaine est relativement faible et qui ont connu, pour une immense majorité des cas, une hémorragie démographique parfois séculaire, comme l'attestent les très faibles densités (souvent inférieures à 20 hab/km²). En parallèle, ces espaces ont subi une restructuration de leurs systèmes agricoles et économiques en se marginalisant, ce qui pose aujourd'hui un véritable problème quant à leur gestion dans le cadre de politiques globales d'aménagement. On trouve ce type de rural dans le Massif central français, particulièrement dans la région des Causses, de l'Aubrac et de la Margeride, mais également au sein de la Castille méridionale en Espagne ou, encore, des Abruzzes et de la Sardaigne en Italie.

Le second type de structure de peuplement comparable dans les trois pays regroupe des espaces plutôt agricoles et fortement intégrés aux systèmes économiques globaux. Dans des régions où le poids démographique des villes est fort, ce type d'espace, sur le modèle de la classe 4 (rural diffus), est fortement polarisé par un maillage urbain relativement structurant. Ces campagnes entretiennent des liens étroits avec leur métropole régionale qui fournit l'essentiel du marché de l'emploi (expliquant en partie le développement des mobilités résidentielles) et qui offre surtout les débouchés nécessaires aux productions agricoles et industrielles rurales. Cette classe concerne essentiellement les territoires septentrionaux italiens structurés autour des métropoles de Milan et de Turin, le sud-est du bassin parisien polarisé par les villes de dimension régionale comme Auxerre ou Dijon, et les territoires de Castille et Léon sous influence madrilène ou la Catalogne sous domination barcelonaise.

Tableau 4 Effectifs des classes

Classe	Nombre d'entités NUTS 3	Pourcentage
Rural densément peuplé	37	18,6
Rural intermédiaire	39	19,6
Rural spatialement concentré	23	11,6
Rural diffus	65	32,7
Rural majoritaire	35	17,6
Moyenne générale	199	100

Des types de rural qualifié d'intermédiaire apparaissent, pour la grande majorité des cas, en France (nord du bassin parisien, littoral méditerranéen) et de manière plus éparse en Andalousie et en Italie (nord de la Sicile par exemple). Ce type de rural est souvent associé à la présence d'un tissu économique, notamment agricole, qui offre encore l'immense majorité des emplois et de la richesse locale. Sur un modèle plutôt intensif de céréaliculture ou d'arboriculture, ses activités agro-industrielles sont fortement intégrées à des marchés métropolitains très dynamiques. Elles ont aussi permis de contenir en très grande partie le déclin démographique, en maintenant sur place un tissu social relativement dense et riche, comme c'est souvent le cas dans les grandes plaines agricoles de l'Europe médiane.

En parallèle à ces trois types de ruralités transversales aux trois pays, la localisation des deux autres classes semble plus corrélée à des contextes nationaux spécifiques :

la classe 3 concernant un rural spatialement concentré et en moyenne densément peuplé est spécifique au cas français. Même si on la retrouve dans les marges orientales du pays, notamment en Alsace et dans la vallée du Rhône, c'est dans l'ouest – et particulièrement en Bretagne – que sa présence est la plus significative. Dans ces régions où le rural et l'urbain sont fortement entremêlés, la présence très ancienne d'un maillage dense et structurant de petites villes et de bourgs explique, en partie, la vitalité économique et surtout démographique de campagnes que certains qualifieront d'urbanisées ou de vivantes (Renard, 2002 ; Croix, 2000).

La vitalité démographique de ce type de rural s'explique en grande majorité par son intégration aux moteurs urbains régionaux. Alors que ces derniers offrent les emplois, les campagnes deviennent majoritairement résidentielles et tertiaires ;

enfin, en Italie, le rural qualifié de densément peuplé occupe près de 30% du territoire national, notamment le sud de la Sicile, la Calabre, la Campanie, la région de Molise et, de manière plus diffuse, la côte adriatique et une partie du Piémont. Avec 74,2 hab/km² ces espaces sont de loin les plus peuplés de l'Europe occidentale et constituent une originalité dans des territoires où le rural est souvent associé à la faible densité. La restructuration de l'économie locale, dans ces régions méridionales, a réduit l'activité à son plus bas niveau en l'axant vers des secteurs plutôt tertiaires, agraires voire informels, les rendant très dépendants des mécanismes de solidarité nationale lorsque ces derniers existent. Le chômage se maintient donc à un niveau élevé (par exemple 22% en Calabre) et le niveau de vie des populations locales est bien inférieur à la moyenne européenne. Sur fond de crise sociale, ces régions fortement marquées par la précarité constituent des périphéries, à l'échelle nationale comme européenne.

Conclusion

Au-delà de la diversité des cas nationaux, la typologie proposée nous permet de donner une vision globale de la façon dont se structure l'espace rural aujourd'hui. Alors que l'intégration des espaces ruraux aux politiques de développement territorial européen met en exergue l'extrême hétérogénéité des définitions qu'offrent les instituts statistiques nationaux, le travail tente de dépasser ces difficultés d'ordre méthodologique. Il offre une nouvelle lecture de la ruralité à partir de son poids démographique et spatial dans l'ensemble des territoires nationaux, avec les mêmes critères statistiques et la même méthode de caractérisation et de classification. Il permet enfin de mettre en relation les types de ruralité définis statistiquement avec la complexité des territoires ouest-européens étudiés.

La typologie proposée n'est en aucun cas dichotomique et offre une lecture graduelle de l'espace rural. En combinant des critères de densité démographique avec des indicateurs de nature spatiale, elle repose avant tout sur le principe d'emboîtement scalaire, de la municipalité/canton à la province/département. La cartographie des types de ruralité fait nettement ressortir plusieurs sous-systèmes régionaux qui peuvent être interprétés comme le reflet de structures de peuplement parfois similaires d'un pays à l'autre (et ce, malgré des héritages différenciés), mais aussi quelques fois plus spécifiques aux contextes nationaux.

Cette première étape d'essai typologique sur la base du peuplement rural est bien évidemment à élargir et à compléter. Tout d'abord, d'un point de vue dynamique. Les structures de peuplement ne sont pas figées et même si, d'un point de vue structurel, elles paraissent comparables, en dynamique, elles résultent généralement de processus bien plus complexes. Elles sont également très dépendantes des multiples fonctions rurales (industrielles, tertiaires, sociales, agricoles, environnementales, etc.) et de



leur capacité à générer de l'emploi et de l'innovation. Ces structures sont également parfois le résultat de politiques d'aménagement infrastructurelles qui guident et orientent les dynamiques régionales.

Ces points ne peuvent bien évidemment se comprendre qu'à travers des approches complémentaires plus qualitatives qui, si elles sont plus délicates à adopter dans un contexte territorial élargi, ouvrent des perspectives de recherche stimulantes.

Annexe 1 Note sur la caractérisation des typologies

Pour chaque classe de la typologie, on peut trier les indicateurs de type continu dans l'ordre de leur importance dans la caractérisation, en calculant la distance entre leur moyenne dans la classe et leur moyenne générale tout en tenant compte de leur variance dans la classe (Lebart *et al.*, 1997).

Pour un indicateur X et une classe k, la quantité $T_k(X)$ dite valeur-test permet d'évaluer cette distance en nombre d'écarts-types d'une loi normale :

$$T_k(X) = \frac{\bar{X}_k - \bar{X}}{s_k(X)}$$

- avec :
- \bar{X} = moyenne générale de X,
 - $s^2(X)$ = variance empirique de X,
 - n = effectif global,
 - n_k = effectif de la classe k,
 - \bar{X}_k = moyenne de X dans la classe k,
 - $s_k^2(X)$ = variance de X dans la classe k = $\frac{n - n_k}{n - 1} \frac{s^2(X)}{n_k}$

La valeur-test mesure la similarité entre indicateur et classe. Plus la valeur-test est élevée, plus l'indicateur est caractéristique de la classe. Le seuil communément admis est de 2.

Bibliographie

- AUBERT, Francis et SCHMITT, Bertrand (2008) Mécanismes économiques à l'œuvre dans les espaces ruraux. *Économie Rurale*, n°307, p. 8-22.
- BERGER, Alain, CHEVALIER, Pascal et DEDEIRE, Marc (2005) *Les nouveaux territoires ruraux, éléments d'analyse*. Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée.
- BERGER, Alain, ROUZIER et Jacques (1995) L'espace rural, élargissement conceptuel et orientation méthodologique. *Économie Rurale*, n°229, p. 3-10.
- BERGER, Alain, CHEVALIER, Pascal, CORTES, Geneviève et DEDEIRE, Marc (dir.) (2009) *Héritages et trajectoires rurales en Europe*. Paris, L'Harmattan.
- BÉTEILLE, Roger (1981) *La France du vide*. Paris, Litec.
- BONNAMOUR, Jacqueline (1993) *Géographie rurale, position et méthodes*. Paris, Masson.
- BONTRON, Jean-Claude (1995) La contribution de l'agriculture à l'emploi dans les zones rurales. *Économie Rurale*, n°225, p. 15-21.
- BOSCACCI, Flavio (dir.) (1999) *A typology of rural areas in Europe*. Study Programme on European Spatial Planning of the European Commission. École polytechnique de Milan.
- CHEVALIER, Pascal et DEDEIRE, Marc (2007) *Les contrastes régionaux des dynamiques rurales européennes sont-ils porteurs de trajectoires territoriales?* 43^e colloque de l'ASRDLF, Grenoble-Chambéry, 11-13 juillet.
- CHEVALIER, Pascal, DEDEIRE, Marc, GHIOTTI, Stéphane, HIRCZAK, Maud et RAZAFIMAHEFA, Lala (2009) *Vers une définition opératoire des espaces ruraux et de la ruralité. Questions et débats*. 45^e colloque de l'ASRDLF, Clermont-Ferrand, 6-8-juillet.
- COMMISSION EUROPÉENNE (2006) *Rural development in the European union statistical and economical information*. Bruxelles, Report, DG Agri.
- CROIX, Nicole (2000) Des campagnes vivantes, un modèle pour l'Europe. Dans Nicole Croix (dir.) *Des campagnes vivantes : un modèle pour l'Europe? Mélanges en hommage au professeur Jules Renard*. Nantes, Presses universitaires de Rennes.
- DATAR (2003) *Quelle France rurale pour 2020? Contribution à une nouvelle politique du développement rural durable*. Paris, Étude prospective de la DATAR, CIADT du 3 septembre.
- DEPRAZ, Samuel (2009) Vers une définition internationale du rural en Europe. Dans Alain Berger, Pascal Chevalier, Geneviève Cortes, Marc Dedeire (dir.) *Héritages et trajectoires rurales en Europe*. Paris, L'Harmattan.
- ESPON (2004) *Les relations urbain-rural en Europe. Résumé opérationnel du rapport final*. Projet ORATE 1.1.2.
- EUROSTAT (1999) Les zones densément peuplées dans l'Union européenne : essai de délimitation et de caractérisation des unités urbaines. Dans Eurostat *Statistiques en bref*. n°CA-DN-99-002.
- JEAN, Bruno et DIONNE, Stève (2007) La ruralité entre les appréciations statistiques et les représentations sociales : comprendre la reconfiguration sociospatiale des territoires ruraux québécois. *Noréis*, vol. 202, n°1, p. 9-19.
- KAYSER, Bernard (1990) *La renaissance rurale: sociologie des campagnes du monde occidental*. Paris, Armand Colin.
- LEBART, Ludovic, MORINEAU, Alain et PIRON, Marie (1997) *Statistique exploratoire multidimensionnelle*. Paris, Dunod.
- MATHIEU, Nicole (1982) Questions sur les types d'espaces ruraux en France. *L'Espace géographique*, n°2, p. 35-39.



- MATHIEU, Nicole (1990) La notion du rural et les rapports ville-campagne en France. Des années cinquante aux années quatre-vingt. *Économie Rurale*, n° 197, p. 35-41.
- MAUREL, Marie-Claude et LACQUEMENT, Guillaume (2007) (dir.) *Agriculture et ruralité en Europe centrale*. Paris, Éditions Aux lieux d'être.
- MITCHELL, Clare J.A. (2004) Making sense of counterurbanization. *Journal of Rural Studies*, vol. 20, n° 1, p. 15-24.
- MORICONI-EBRARD, François (1994) *Geopolis : pour comparer les villes du monde*. Paris, Anthropos.
- MORA, Olivier (dir.) (2008) *Les nouvelles ruralités en France à l'horizon 2030*. Rapport du Groupe de travail « Nouvelles ruralités », juillet.
- OCDE (1994) *Créer des indicateurs ruraux pour étayer la politique rurale*. Rapport du Programme de développement rural, Paris.
- PERRIER-CORNET, Philippe (dir.) (2002) *Repenser les campagnes*. La Tour d'Aigues, Éditions L'Aube.
- PUJOL, Jean-Luc et DRON, Dominique (1999) *Agriculture, monde rural et environnement. Qualité oblige*. Paris, ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement.
- RAUTENBERG, Michel, MICOUD, André, BERARD, Laurence et MARCHENAY, Philippe (dir.) (2000) *Campagnes de tous nos désirs*. Paris, Maison des sciences de l'Homme.
- RENARD, Jean (2002) *Les mutations des campagnes, paysages et structures agraires dans le monde*. Paris, Armand Colin.